

# HOMOGENEITE ET DIVERSITE PARMIS LES IDENTITES PROFESSIONNELLES DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE \*

**Branka CATTONAR**

**Unité d'Anthropologie et de Sociologie**

**Groupe interfacultaire de recherche sur les systèmes d'éducation et de formation**

**UCL**

Depuis plusieurs années, les enseignants du secondaire doivent faire face à de nombreuses évolutions qui touchent leur profession et le système scolaire : dévalorisation de leur statut social, public scolaire devenu plus hétérogène et « difficile », pluralisation des finalités éducatives, etc. Toutes ces transformations ont non seulement modifié les conditions de l'exercice professionnel et complexifié la tâche des enseignants (Cornet, 1998), mais elles semblent aussi remettre en cause leur identité professionnelle, notamment parce qu'elles brouillent leurs repères traditionnels (Demailly, 1991 ; Lang, 1999 ; Tardif et Lessard, 1999).

Dans un tel contexte, s'interroger sur leur identité professionnelle s'avère essentiel : *Comment conçoivent-ils aujourd'hui leur métier ? C'est à cette question que nous allons tâcher de répondre, en nous basant sur les résultats d'une enquête par questionnaire que nous avons menée en 1999 auprès de 3621 enseignants du secondaire travaillant dans 140 établissements du réseau libre en Communauté française de Belgique. Cette enquête visait à saisir quelles identités professionnelles les enseignants se construisent aujourd'hui, mais aussi comment elles se construisent.*

Notre propos se centrera sur l'analyse de quelques questions de l'enquête, qui éclairent chacune une dimension de leur identité professionnelle : *Pour quelles raisons choisit-on de devenir enseignant ? A quels aspects du métier les enseignants accordent-ils le plus d'importance pour leur satisfaction professionnelle ? Quelles capacités jugent-ils les plus centrales à mettre en œuvre dans leur pratique ? Quels objectifs pédagogiques valorisent-ils ? Quels rôles pensent-ils remplir dans la réalité actuelle de leur métier ?*

Un premier examen des réponses des enseignants à ces différentes questions fait d'abord ressortir à quel point les élèves sont placés au cœur du métier. En effet, aussi bien au niveau des raisons avancées pour justifier le choix du métier, qu'à celui des aspects jugés les plus importants ou des objectifs pédagogiques valorisés, c'est le travail avec les élèves, leur développement personnel et leur épanouissement qui sont le plus souvent mis en avant. A l'inverse, les enseignants accordent très peu d'importance aux dimensions plus sociales ou politiques de leur métier (comme assumer une fonction sociale utile ou préparer les élèves à devenir des citoyens responsables).

L'enquête montre aussi que si l'intérêt porté à la discipline enseignée reste une composante essentielle du métier, la pédagogie n'est pas (ou plus) du tout secondaire. On pourrait y voir là l'indice d'un certain affaiblissement du modèle traditionnel de référence, celui de l'enseignant pur « maître instruit », à la faveur d'un nouveau modèle de professionnalité, celui du « pédagogue praticien réflexif », qui est actuellement fortement valorisé par de nombreux acteurs

---

\* Ce travail s'inscrit dans une recherche doctorale et a bénéficié de la convention ARC97-02/209 du Service général de l'Enseignement universitaire et de la Recherche scientifique du Ministère de la Communauté française.

éducatifs (voir Cattonar et Mangez, 2000 ; Cattonar et Maroy, 2000, 2001). La démarche réflexive sur sa pratique est toutefois encore peu valorisée par les enseignants.

Notre étude montre enfin que le métier n'est pas approprié et pensé de la même manière par tous les enseignants et que la manière de concevoir le métier varie en fonction de nombreuses variables liées, d'une part, aux enseignants et à leurs trajectoires sociales (principalement le genre, le diplôme et la trajectoire professionnelle antérieure à l'enseignement) ; et d'autre part, au contexte de travail (la filière, l'établissement, la classe, les élèves). Et ce sont les caractéristiques des élèves - du moins tels qu'ils sont perçus par les enseignants - qui paraissent les plus discriminantes. L'analyse montre aussi que ces variables n'interviennent jamais seules : c'est la combinaison entre différentes variables qui permet de comprendre la formation d'une certaine conception du métier. La construction de l'identité professionnelle est un phénomène complexe, qui n'est pas totalement déterminé, ni par les trajectoires des enseignants, ni par le contexte où ils travaillent.

Les identités professionnelles sont donc  *multiples*, et elles semblent aussi  *hétérogènes*. En effet, si l'on examine maintenant la manière dont les différentes dimensions de l'identité (rôles, objectifs pédagogiques, capacités valorisées, etc.) s'associent entre elles, on remarque que toutes les combinaisons possibles ont été choisies. On pourrait dès lors faire l'hypothèse que l'identité enseignante est un « montage composite » (Derouet, 1988) ou un « montage hétéroclite » (Dubet et Martucelli, 1996), dans la mesure où chaque enseignant se compose une identité professionnelle en agaçant des éléments empruntés à des logiques différentes.

Au-delà de cette diversité et hétérogénéité, on peut toutefois dégager une conception du métier largement partagée par les enseignants et deux grandes « orientations ». La conception partagée identifie le rôle professionnel à celui d'éducateur et place les élèves et leur épanouissement au centre du métier. Autour de cette conception « commune », l'analyse a alors fait apparaître deux « pôles » ou deux « orientations » différentes dans la manière de concevoir le métier. Le premier pôle est davantage focalisé sur « l'enseignement ou la formation » et se subdivise en deux groupes : d'une part, les enseignants plutôt centrés sur la matière, l'instruction ou la formation à un métier ; d'autre part, les enseignants plutôt centrés sur les apprenants, les savoir-faire pédagogiques et le développement personnel des élèves. Le deuxième pôle renvoie à une dimension plus « socialisatrice ou éducatrice » du métier et se compose d'enseignants davantage centrés sur les comportements et attitudes des élèves qu'ils cherchent à surveiller, à assister, à aider psychologiquement, à animer, etc.

Ces deux pôles se différencient également fortement selon le rapport au métier et le contexte de travail. Ainsi, les enseignants rattachés au pôle « socialiser et éduquer » se caractérisent, d'une part, par un rapport relativement « négatif » au métier (ils sont plus souvent insatisfaits d'être enseignants, pessimistes quant à leur avenir et cesseraient d'enseigner s'ils en avaient la possibilité) ; d'autre part, par le fait de travailler dans des écoles et avec des élèves qu'ils perçoivent comme « difficiles » (de faible niveau scolaire, désintéressés par les cours, indisciplinés, etc.). C'est totalement l'inverse pour les enseignants rattachés au pôle « enseigner et former » qui sont satisfaits d'être enseignants et perçoivent leurs établissements et leurs élèves de manière bien plus positive. On peut parler là d'un véritable clivage et se poser la question de l'existence de « deux métiers d'enseignant » (Barrère, 2000), définis et vécus différemment par les enseignants selon leur contexte de travail.